



Bertrand Pointeau,
auteur de *L'entreprise expliquée aux ados*
(Nathan, 2008).

Bonjour Bertrand, tout d'abord, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai 47 ans. Je suis directeur associé dans un cabinet international de conseil en stratégie, Bain & Company. Au cours des 18 dernières années, j'ai eu la chance de vivre et d'exercer mon métier sur trois continents : Amérique, Europe et Asie. Ces expériences m'ont mis en contact avec des entreprises de tailles et de cultures très différentes, dans une multitude de secteurs économiques, et m'ont fait côtoyer de nombreux créateurs d'entreprise. Je suis aussi le père de deux adolescents - une fille de 14 ans et un fils de 15 ans.

Comment est apparue votre envie d'écrire *L'entreprise expliquée aux ados* ?

Ce livre part d'une démarche personnelle. Nous parlons parfois en famille de l'entreprise et de l'actualité économique. Je constate que mes enfants sont curieux et ouverts sur cet univers mais qu'ils éprouvent en même temps une certaine méfiance. Quand je creuse un peu, je m'aperçois aussi que ce monde leur est très opaque. L'école commence aujourd'hui à s'intéresser à l'entreprise mais cela reste limité. L'essentiel de l'information qu'ils reçoivent leur vient des médias - qui couvrent surtout les krachs financiers, les faillites et les scandales et les conflits sociaux. J'ai cherché s'il existait un livre pédagogique et vivant écrit à l'attention des jeunes sur l'entreprise et je n'ai pratiquement rien trouvé. J'ai donc décidé de m'atteler à la tâche. J'ai pris un congé sabbatique de six mois et me suis lancé dans la rédaction de ce livre en m'appuyant sur mon expérience et mes connaissances.

À qui vous adressez-vous avec cet ouvrage ?

Ce livre s'adresse d'abord aux adolescents depuis la fin du collège (3^{ème}) jusqu'au bac. Il est aussi très indiqué pour les professeurs d'histoire-géographie, d'économie ou les enseignants des options DP3/DP6 (découverte professionnelle) car il leur permettra d'enrichir leurs cours avec une foule d'exemples concrets, d'histoires vécues et d'informations. Il vise également tous les adultes qui « connaissent l'entreprise sans la connaître » et désirent approfondir leur compréhension de manière plaisante, sans avoir à se plonger dans une lecture aride et technique. Le livre sera enfin très utile aux parents d'élèves qui cherchent comment aborder le thème de l'entreprise avec leurs enfants.

Quel est le message que vous aimeriez faire passer à vos lecteurs ?

Je désire d'abord montrer aux jeunes l'extrême diversité du monde de l'entreprise. Ce monde offre un large éventail de tailles, de styles et d'activités et il y en a vraiment pour tous les goûts : depuis la petite entreprise de travaux, la boutique de vêtement branchés ou le service d'assistance aux personnes âgées jusqu'au site communautaire sur internet, à l'entreprise de biotechnologies ou au grand constructeur automobile. Cette incroyable variété est encore plus frappante lorsqu'on considère les entrepreneurs. Quoi de commun entre Loumia Hiridjee, originaire de Madagascar et fondatrice de *Princesse Tam Tam*, Carlos Ghosn, polytechnicien cosmopolite et président du groupe *Renault* ou bien Malamine Kone, enfant des banlieues, ancien boxeur et fondateur de la marque de sport *Aimess* ?

Ensuite, je veux montrer aux ados que l'entreprise peut-être un superbe champ de découverte, d'expérimentation et de réalisation de soi. C'est vrai pour les entrepreneurs mais aussi pour les simples salariés. Par exemple, je raconte dans mon livre l'histoire vraie d'une jeune femme effacée et timide qui rejoint le département graphique d'une société d'ingénierie, en tant que simple exécutante, à l'issue de son BTS. Ce département est totalement désorganisé et son personnel totalement démotivé. En quelques années, cette jeune fille va prendre les choses en main et mener la « révolution tranquille » de ce département grâce à ses qualités humaines.

Je veux enfin leur faire comprendre que l'entreprise ce n'est ni le paradis, ni l'enfer, mais quelque part entre les deux. En écrivant ce livre, je n'ai pas cherché à « vendre » l'entreprise à mes lecteurs avec un beau ruban rose. À l'inverse, je me suis gardé d'adopter un ton cynique ou catastrophiste. J'ai essayé d'être à la fois bienveillant et lucide par rapport à mon sujet. L'essentiel, c'est de montrer aux jeunes qu'il y a dans l'entreprise de très bonnes et de moins bonnes pratiques et qu'ils doivent développer leur jugement et leur discernement. Dans mon livre on rencontre des entreprises très éthiques et d'autres plus corrompues, on croise de très bons et de moins bons patrons. On découvre des sociétés qui agissent en faveur de la diversité, de l'environnement et de la justice sociale et d'autres qui négligent ces enjeux.

Comment avez-vous procédé pour écrire votre ouvrage ? Qui avez-vous rencontré pour cela ? Quelle fut la rencontre la plus marquante ?

Dans chaque chapitre, je pars systématiquement de trois à quatre histoires, réelles ou imaginées, d'entrepreneurs ou de simples salariés, célèbres ou anonymes, travaillant dans les entreprises les plus diverses. Cette approche rend le livre très vivant et concret. Ce caractère ludique est d'ailleurs renforcé par les nombreuses illustrations de Rémi Saillard et Claude Meurisse dont je voudrais saluer ici le superbe travail.

Dans ces chapitres on trouve également une rubrique « Comprendre » qui présente les principaux concepts, une rubrique « En question » qui aborde un sujet difficile. Par exemple « Peut-on devenir chef et le rester en écrasant les autres ? ».

La dernière rubrique, « À toi de jouer », propose aux ados différents jeux ou thèmes de réflexion qui leur permettent de mettre en application les idées du chapitre dans leur quotidien. Par exemple, une séance de réflexion en équipe pour produire les meilleures idées de nouvelles entreprises.

La clé de l'écriture du livre était donc de sélectionner des histoires et des portraits de nature à captiver et inspirer le lecteur. Parmi les personnages souvent étonnants qui ont alimenté cette galerie de portraits, je voudrais citer Pierre Bellon et Lucile Bernadac qui ont accepté de rédiger les préfaces de mon livre.

Pierre Bellon est certainement le doyen et le modèle des entrepreneurs français. Ce Marseillais a démarré en 1966 une petite entreprise de restauration, Sodexo...qui réalise aujourd'hui près de 13 milliards d'euros de chiffre d'affaire et emploie 350 000 personnes dans le monde entier. Ce qui frappe chez lui c'est sa simplicité, son incroyable liberté de penser et son âme d'explorateur. Une sorte de Christophe Colomb de l'entreprise.

Lucile Bernadac, une jeune femme de Clermont Ferrand, a obtenu en 2007 le prix talent des cités, pour avoir créé *Papili*, une entreprise de « doudous éthiques », c'est à dire de peluches fabriquées dans des conditions qui respectent l'environnement et les droits des travailleurs du tiers monde. Elle se définit elle-même comme une littéraire. Tout en elle se situe aux antipodes de l'image du gestionnaire froid et « coincé ». Avec ses tenues originales et colorées, son sourire pétillant, sa gentillesse et sa sereine confiance en elle, elle parvient à s'imposer dans n'importe quel environnement malgré sa taille modeste. Ses valeurs et son idéalisme n'excluent pas un solide sens pratique et une farouche détermination.

Avez-vous une anecdote amusante concernant l'écriture et la réalisation de votre livre ?

L'une des histoires qui a le plus retenu l'attention de mes lecteurs c'est celle d'Audrey et Romain et de leur restaurant de pâtes exotiques « Pasta fusion ». Au fil des chapitres, on voit ce jeune couple imaginer le concept de leur futur restaurant, rassembler les fonds nécessaires au démarrage, préparer l'ouverture, composer les menus, faire les comptes, acheter les meilleures denrées au meilleur prix, améliorer la qualité du service, gérer des problèmes de personnel... Pasta fusion, c'est un peu le fil conducteur du livre. Plusieurs ados l'ont désespérément cherché dans l'annuaire et sur internet et m'ont avoué leur déception lorsque je leur ai dit que j'avais imaginé cette histoire. J'ai d'ailleurs reçu plusieurs courriers de lecteurs me demandant l'adresse du restaurant !

Quelle question vous pose-t-on le plus souvent lorsque vous parlez de l'entreprise ?

Les questions qui reviennent le plus souvent chez les ados, sont celles qui concernent leur entrée dans l'entreprise. « Comment trouver un job ? », « Comment réussir ses premiers pas ? », « Comment savoir si tel ou tel métier est fait pour moi ? »... Face à ces questions importantes, je reviens toujours sur quelques idées qui me tiennent à cœur :

- Les recruteurs ne regardent pas seulement un bagage technique mais une personnalité entière. Quel que soit le poste considéré - informaticien, financier, commercial - ce sont les mêmes qualités qui font la différence : esprit d'initiative, curiosité, niveau d'énergie, aptitude à surmonter et résoudre des problèmes, capacité à communiquer ses idées de manière simple et claire... Il faut savoir puiser dans son vécu : ses activités artistiques ou sportives, ses engagements sociaux ou humanitaires ; il faut préparer des questions qui laissent transparaître la maturité et la motivation.

- Ce qui compte, ce ne sont pas les trois premiers mois, mais les trois ou cinq premières années. Dans l'entreprise, on change souvent de métier et il ne faut donc pas s'enfermer dans une définition trop étroite et trop technique de son avenir. En plus, les premières années professionnelles entre 20 et 30 ans doivent être l'occasion d'expérimenter des choses variées, de se découvrir en tant que jeune adulte, de mieux comprendre où sont nos aptitudes naturelles et nos centres d'intérêt et quel environnement nous convient le mieux.

- Enfin, il est important d'observer lors des entretiens d'embauche, le genre de personne qui a réussi dans l'entreprise que l'on envisage de rejoindre. Cela en dit long sur les valeurs et le style de cette société. Si l'on parvient à s'identifier à ces personnes, il faut foncer, sinon, il vaut souvent mieux passer son chemin !

Enfin, quel serait le mot de la fin ?

On voit surtout le côté hiérarchique de l'entreprise, mais celle-ci à également un côté démocratique. Un solide bagage académique est utile mais ce n'est pas une assurance pour la réussite. Beaucoup d'entrepreneurs et même de salariés réussissent avant tout grâce à leurs qualités humaines : ténacité, courage, débrouillardise... Une bonne partie des personnages dont je dresse le portrait dans mon livre sont des autodidactes ou n'ont pas poursuivi des études longues. Lorsque j'ai présenté les thèmes de mon livre dans des collèges de quartiers socialement défavorisés, j'ai souvent vu une lueur d'espoir dans le regard des ados : ils réalisaient que l'entrepreneuriat pouvait leur ouvrir une voie vers la prospérité. Lorsque j'en arrivais là, je n'avais pas l'impression d'avoir perdu mon temps !